

Philippe Madec

La maison passive est une étape

Cet entretien, dont les propos ont été recueillis par Anne-Elisabeth Bertucci, a été publié dans le livre « 20 maisons à économie d'énergie » d'Anne-Elisabeth Bertucci auteur et Michel Ogier photographe, aux éditions Ouest-France en mars 2010

Aujourd'hui, tout le monde affirme construire écologique et durable...

Oui, depuis longtemps, voire depuis toujours ! Si c'était vrai, on l'aurait su et nous n'en serions pas là. Voilà davantage d'opportunisme que de vérité, ce qui rend possible une désillusion quant aux résultats de leurs réalisations.

Le Grenelle de l'environnement a fixé des objectifs, 2012 =50 kWh/m² ...

Les objectifs du Grenelle sont exigeants et absolument indispensables pour nous faire avancer tous ensemble vers l'objectif idéal : le bâtiment passif, puis « zéro énergie », enfin « à énergie positive ».

Qu'est-ce que vous inspire cette vague verte dans le bâtiment ?

D'abord, une vraie joie. Enfin ce discours pénible quant à notre responsabilité sur l'état de la planète est entendu et produit des effets dans la vie quotidienne ! Ensuite, une déception car cette vague verte est souvent une sorte de « *green-washing* » sur des pratiques anciennes à peine révisées, un peu de bois par ci, de panneaux solaires par là, le tout appuyé sur un calcul réglementaire qui est faux en France et fait la part belle à des techniques anciennes survalorisées.

Le phénomène de mode ne risque-t-il pas d'occulter la nécessité d'une vraie réflexion sur les choix techniques ?

Le développement durable n'est pas une mode, mais engage un mode de vie qui porte une dimension révolutionnaire. « Nous commençons peu à peu à comprendre », a écrit le philosophe allemand Peter Sloterdijk en 1993, « que l'actuel *way of life* et le long terme sont deux choses qui s'excluent totalement l'une l'autre ». La banalisation actuelle cache la nécessité de rupture et d'innovation. L'actuelle hégémonie des réponses techniques à la crise environnementale fait la part belle aux solutions technologiques et en masque les aspects sociaux et culturels. La performance énergétique est accessible à ceux qui peuvent se l'offrir ; les aides fiscales ne concernent que les propriétaires d'une part, et qui paient des impôts d'autre part.

Où en est réellement la profession avec les questions de développement durable et de performances énergétiques ?

Trop souvent les architectes disent que le développement durable contraint leur métier. Ce qui montre bien que le développement durable n'est pas pour eux une ambition. Ils ne perçoivent pas à quel point ils ont là à une occasion historique de changer l'architecture.

Les architectes sont-ils préparés, outillés pour ça ?

Non, pas du tout. La génération qui construit à présent n'a pas été formée au développement durable. Aussi ceux qui s'en préoccupent s'inscrivent dans les formations professionnelles, débordées bien que de plus en plus nombreuses. Même dans les écoles d'architecture, l'enseignement de l'éco-responsabilité n'a pas trouvé sa place ; fruit d'individus ou de petits groupes d'enseignants isolés, il est rarement présent dès la première année.

Les architectes qui sont allés voir où en sont des pays comme l'Autriche ou l'Allemagne, s'affolent du retard pris par la profession en France...

La France est en retard, lanterne rouge de l'Europe en environnement. Les architectes ne sont pas seuls : parlons la difficulté de dépasser les règlements inadaptés, de motiver les maîtres d'ouvrage à faire évoluer leurs critères, de changer les manières des bureaux d'études forts de certitudes éprouvées, de convaincre les assurances et les bureaux de contrôle de la nécessité d'innover, d'ouvrir les entreprises aux nouveaux savoir-faire, d'accompagner l'utilisateur vers des actes plus vertueux.

Néanmoins, la situation change, surtout en urbanisme. La consultation « éco-quartier » et « éco-cité » du le Ministère de l'Ecologie a permis un bilan des initiatives, les unes déjà bien engagées (Nantes/Saint-Nazaire, Rennes, Bordeaux, Angers, etc.), les autres naissantes. Un développement durable à la française perce, la dimension sociale s'y affirme plus présente, grâce au Plan Local de l'Habitat, au pourcentage de 20 à 25%, si ce n'est davantage, de logements sociaux dans les projets urbains éco-responsables français.

Maîtres d'ouvrage et architectes déplorent souvent les contraintes réglementaires, comme frein à leur projet environnemental... Qu'en dites-vous ?

La réglementation évolue moins vite que l'envie environnementale. La ventilation naturelle est mal prise en compte dans le calcul réglementaire et la sécurité incendie la contredit. Le calcul réglementaire de la surface dite « hors œuvre nette » freine la mise en place de dispositifs éco-responsables comme les murs épais, les doubles parois, les loggias, etc. Le nombre de places de stationnement demandé dans les PLU ignore souvent les pratiques vertueuses des piétons et cyclistes. Les règles d'esthétique s'opposent à la mise en œuvre de technique environnementale (panneaux solaires ou photovoltaïques, micro-éolienne, etc.). Les standards de confort datent des périodes d'abondance, en chauffage, éclairage, renouvellement d'air, etc.

Pour vous, à quoi doit ressembler aujourd'hui, la maison durable, performante et économe en énergie ? Quelles sont ses qualités ?

Il n'y a pas de modèle. Surtout pas dans une France riche de climats différents. Même en Autriche au climat plus homogène, les gens du Vorarlberg parlent des spécificités locales de leur habitat passif. L'approche française permet une meilleure relation dedans/dehors que celle de la maison « thermos ». Amenés à vivre davantage au dehors, nous pensons les pièces extérieures avec le même soin que celles intérieures. La maison éco-responsable n'est pas un objet en soi ; elle est partie d'un territoire qu'elle préserve : sa parcelle est petite et proche de transports en commun. Elle est bioclimatique, établit une relation sereine avec son contexte : climat, soleil, vent, pluie, topographie, végétation, sol, voisinage. Elle est écologique, ses matériaux sont sains. Elle procure à ses habitants un confort de vie, toute l'année, avec le moins d'énergie possible. Le confort d'hiver est simple : une bonne isolation des murs, des façades, de bonnes menuiseries, une excellente étanchéité des baies, un juste équilibre entre les parties pleines et les parties vitrées des façades, une disposition pertinente entre les faces Nord, Sud, Est et Ouest, et le tour est joué, le besoin d'énergie pour le chauffage est réduit à la portion congrue. Le confort d'été

reste à découvrir, même au Sud de la France que la climatisation a coupé de ses traditions d'ombre bienfaisante : un arbre au Sud protège la façade, des protections solaires des baies par l'extérieur laissent passer assez d'air pour obtenir le rafraîchissement nocturne, les murs possèdent assez d'inertie pour emmagasiner la fraîcheur et la restituer le jour, et l'autre tour est joué, sans aucun besoin d'énergie pour le frais. La maison est habitée par des gens écoresponsables qui la vivent avec de nombreux gestes verts, économisent l'eau au dedans et au dehors. Etc.

Et à l'avenir, quel sera pour vous le futur de la maison économe, accessible au plus grand nombre ? La maison passive ?

La maison de l'avenir est à « zéro énergie », elle produit autant d'énergie qu'elle en consomme. La maison passive est une étape, encore trop chère. L'industrialisation résout l'équation de la maîtrise des coûts de construction. D'autres voies permettent de réduire le coût du logement, dont le recours aux coopératives d'habitants promoteurs, d'auto-constructeurs, etc.

Comment ces questions de performances énergétiques sont-elles susceptibles d'influencer la forme architecturale ?

Oui, fortement. L'isolation par l'extérieur demande une continuité des surfaces qui simplifie les formes. L'enjeu n'est plus la façade mais la coupe c'est-à-dire la manière dont une architecture établit une relation entre dedans et dehors. La qualité écologique des matériaux en réduit le nombre. La recherche des filières locales augmente la variété spécifique des architectures, etc.